



HAL
open science

Rapport sur la participation du dirigeant communiste albanais Mehmet Shehu dans la guerre d'Espagne d'après les archives des Brigades internationales

Édouard Sill

► **To cite this version:**

Édouard Sill. Rapport sur la participation du dirigeant communiste albanais Mehmet Shehu dans la guerre d'Espagne d'après les archives des Brigades internationales. 2022. hal-03806930

HAL Id: hal-03806930

<https://hal.science/hal-03806930>

Preprint submitted on 8 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport sur Mehmet Shehu

D'après les archives des Brigades internationales conservées au Centre russe pour la conservation des archives en histoire politique et sociale (*Российский государственный архив социально-политической истории* RGASPI, Moscou)



La documentation concernant Mehmet Shehu dans les archives des Brigades internationales est assez fournie. Ses dates extrêmes s'étalent de la mi-décembre 1937 (date de son arrivée à la frontière espagnole) au mois de mars 1941 (date du dernier document le concernant). Mais le dernier document portant sa signature a été rédigé en février 1939 (depuis le camp d'internement provisoire de Saint-Cyprien, en France, sur les plages du littoral du Roussillon). Les documents étudiés sont principalement rédigés en italien, puis, par importance décroissante, en espagnol, français, allemand, russe et en albanais.

Les références d'archives sont les suivantes (traduction des intitulés en russe et en espagnol) :

- RGASPI 545.6.83 : *Rapport sur les volontaires albanais*
- RGASPI 545.6.84 : Sans titre [Liste d'Albanais et documentation diverse]
- RGASPI 545.6.85 : Dossiers individuels des volontaires albanais (A-M)
- RGASPI 545.6.86 : Dossiers individuels des volontaires albanais (N-V)
- *Vulnetari i lirisë* n°1, novembre 1937 (*Le Volontaire de la Liberté, organe des volontaires albanais*)

Mehmet Shehu a rédigé au moins quatre autobiographies en Espagne : une à son arrivée (décembre 1937), une autre lors de sa demande d'intégration dans le Parti communiste espagnol (janvier 1938), une autre lors de la vérification/distribution des cartes de membres du PCE aux étrangers (avril 1938) et la dernière lors de sa démobilisation (8 novembre 1938). Enfin, comme tous les volontaires survivants et présents en Espagne à l'automne 1938, il a fait l'objet de deux enquêtes d'évaluation de la Section des cadres étrangers du Comité Central du PCE, c'est-à-dire l'appareil venu remplacer les Brigades internationales après leur dissolution (durant le temps de la présence des étrangers en Espagne tout du moins, jusqu'en février 1939). La seconde, définitive, a été achevée le 22 mars 1941 et signée de Eduardo D'Onofrio dit « Edo » chargé du contrôle des cadres « italiens » (c'est-à-dire les volontaires italophones, albanais, arméniens, turcs et quelques autres nationalités peu représentées).

Ces étapes permettent d'avoir un bon aperçu sur son parcours espagnol et sur ses activités durant les années précédentes, c'est-à-dire ses premières années de militant communiste.

D'après ses propres déclarations, Mehmet Shehu, célibataire, serait né le 26 mars 1913¹ à Ciorush (Çorrush) dans la province de MallaKastrë (Mallakastër) en Albanie. Son père, Ismail Shehu, était, toujours selon lui, un « *prêtre musulman* »² petit propriétaire et démocrate. En avril 1938, sa famille habitait toujours Ciorush. Mais à l'automne 1938, il signale que ses parents et ses trois jeunes frères sont en France, à Paris, et, sous ce prétexte, demande à pouvoir les rejoindre après sa démobilisation.

Un de ses cousins, qui était alors lieutenant dans l'armée albanaise, a pris part en 1924 à « *l'insurrection de 1924* » (révolution de juin 1924 (*Revolucioni i Qershorit*)) et dû, ensuite, se réfugier en France pendant 5 ans, avant d'être amnistié. Aucun membre de sa famille n'était fonctionnaire d'État. Mehmet a fréquenté pendant huit³ ans l'École⁴ (Institut) technique (américaine) de Tirana, fondée en 1921 et financée par la Croix-Rouge américaine. Durant ses études à l'Institut technique, il a dirigé les revues *Laboremus* et *Bujgësija* durant deux ans (ou, au moins, il a signé des articles traitant de questions agricoles dans ces revues) et était membre du Congrès des étudiants de l'Institut durant quatre ans, ainsi que des Jeunesses sportives de Tirana durant deux ans. Il était également membre de la Croix-Rouge américaine à l'école. Il achève ses études en 1932 puis demeure sans emploi jusqu'en 1934.

Ne pouvant recevoir une bourse d'études pour l'Université, il fréquente le collège militaire de Naples (Italie)⁵. Il est élève officier, dans l'infanterie. Mais en 1935 (« *deux ans plus tard* ») il est arrêté sur demande des autorités albanaises et renvoyé en Albanie pour être jugé par le Tribunal de Tirana. Il comparaît en août 1935 et est accusé d'avoir organisé, avant de partir pour l'Italie, un groupe d'étudiants l'Institut de Tirana, d'avoir gardé avec eux des relations et d'avoir diffusé parmi les étudiants albanais en Italie et en Albanie les journaux des émigrés interdits. Il fut condamné à trois mois de prison et privé du droit de continuer ses études dans le domaine militaire. Lui-même écrit : « *arrêté et torturé en 1935 par le gouvernement albanais durant trois mois* ».

De fait, il déclare avoir commencé à s'intéresser aux questions sociales en septembre 1932, durant sa période de chômage. Il ne parvenait pas à trouver du travail et vivait près des paysans. Étudiant leurs conditions économiques, il se met, écrit-il, à réfléchir sur les opprimés et les oppresseurs, les exploités, les exploités. Il considère être militant communiste depuis 1933 « *de [s]a propre initiative* ». Il était en contact avec Mustafa Gjinishi, communiste qui sera peu après condamné à dix ans de prison (où il était encore en 1938). En 1934, Shehu organise un groupe de 45 étudiants de l'Institut technique de Tirana sous la forme d'une cellule communiste. Certains de ses camarades comparaissent en même temps que lui en 1935, notamment Shygri Rogi, Mustafa Gjinishi, Isuf Kamba et Iljas Savrani. Il travaille activement dans ce groupe qui organise des grèves dans les champs pétrolifères exploités par les Italiens. Toujours selon ses propres déclarations, il est ensuite propagandiste, malgré la répression et sa clandestinité mais participe à la manifestation des ouvriers de la ville de Koritza (pas de date précisée). Il se déplaçait dans toute l'Albanie et connaît de ce fait

¹ 1912 dans un autre document. Mais les erreurs de ce type sont fréquentes.

² Les extraits en italique entre guillemets sont des citations.

³ Il écrit parfois : « six ans d'études et trois de spécialités ».

⁴ Il écrit quant à lui « Institut technique américain de Tirana ».

⁵ Le choix de cette académie aurait été dépendante du fait qu'il n'en parlait pas, alors, l'italien. Dans un autre document, il est précisé qu'il aurait au contraire obtenu une bourse pour cette académie et entamer une carrière militaire du fait de ses bons résultats scolaires.

très bien le pays. Il écrit lui-même qu'il était alors connu des autorités comme un « *communiste dangereux* » depuis 1935.

« *Quelques mois après sa libération* », Shehu est employé par le même institut comme salarié. Il fut nommé chef de la ferme d'expérience, parce qu'il « *avait accompli le cours d'agronomie d'une façon excellente* ». Il était alors « *chef mécanicien agraire de l'Institut technique* » et dirigeait 18 salariés et 125 élèves agronomes. Il gagnait 800 liras par mois. Il effectue son service militaire en 1936 et intègre une académie pour officiers de compléments jusqu'en septembre 1937 (13 mois de service). Sa formation est universitaire tandis que son instruction politique est, selon ses mots, « *personnelle* ». Il déclare avoir des connaissances en agronomie, en mécanique automobile, en fortifications militaires, en « *art militaire* » et il parlait italien, français et albanais en 1938.

Il partit vers l'Espagne le 14 novembre 1937, via l'Italie et la France. Comme beaucoup de ses camarades, il a prétexté venir voir l'exposition internationale à Paris pour obtenir un visa temporaire. Après une station de quelques jours dans la capitale, il rejoint l'Espagne le 4 décembre 1937 via le Comité de Paris (Robert) chargé de l'envoi des volontaires. Shehu est venu avec son passeport, son livret militaire accompagné de sa nomination officielle comme sous-officier et son carnet d'identité, c'est-à-dire quatre fois plus de pièces d'identité que le volontaire lambda. Le rapport du cadre des Brigades internationales chargé de l'accueil des volontaires à Figueras est d'ailleurs assez circonspect à son propos. Le pedigree du jeune albanais lui semble un peu trop complet, de par sa double formation militaire et universitaire, et ses explications sur son rôle d'agitateur communiste en Albanie lui semblent confuses.

En effet, Shehu déclare connaître le commandement d'une escouade d'infanterie, être militant communiste depuis 1933 et ne pas appartenir à d'autres organisations antifascistes. Peut-être du fait des difficultés de traduction (il est interrogé par un cadre catalan francophone), il dit avoir été « *agent communiste* », ce que l'interrogateur comprend comme « *fonctionnaire du parti* », en 1936. Enfin, il explique être venu en Espagne par le biais du « *PC albanais* » pour étudier le peuple espagnol. Si on lui permet de continuer son voyage vers les Brigades internationales à Albacete, le rapport qui est adressé au responsable de la section des cadres balkaniques des Brigades internationales se termine par ces mots : « *J'ai l'impression que sa base politique est très fragile et douteuse. Contrôler ses déclarations.* »

Cependant, Shehu rencontre peu après un compatriote. Emrus Myftari est une figure parmi les brigadistes albanais déjà présents. Il a pratiquement le même âge et, lieutenant chassé de l'armée albanaise pour son opposition au régime de Zogu, il a également été emprisonné en 1935 pour ses activités politiques. C'est lui qui l'introduit parmi les volontaires albanais.

En décembre 1937, les Albanais ont constitué un groupe bien organisé et identifié. Ils viennent d'éditer un « journal » rédigé en albanais, *Vulnetari i lirisë* (*Le volontaire de la Liberté*), apparemment encadré par Myftari. Il s'agit d'une pièce de propagande en correspondance avec les efforts des Brigades internationales pour populariser leur action en Espagne et les mots d'ordre de PC à l'étranger. L'accord de diffusion est donné par le CGBI en février 1938, à destination de l'Albanie mais également des pays qui accueillent une immigration albanaise importante, aux États-Unis notamment.

Parmi les volontaires albanais figurent des personnalités marquantes, telles que Orner Puka, un vétéran de 56 ans qui a participé au mouvement des Jeunes Turcs avec Enver Pacha puis, en 1918, à la révolution russe. En 1920, il retourne en Turquie et combat dans l'armée de Mustafa Kemal, avec un rang élevé. Les nombreux militaires albanais opposants au régime du roi Zog qui sont venus comme volontaires en Espagne ont été pour la plupart regroupés dans l'artillerie, notamment autour de Spahi Hulusi, un des premiers commandants de batterie des BI en Espagne. Durant une courte période, les Albanais ont même « leur » batterie, baptisée « Reçi », du nom d'un militant « communiste » emprisonné à Tirana.

Selon le rapport sur la participation des Albanais aux Brigades internationales, rédigé par le cadre communiste Skander Luarasi et achevé le 3 novembre 1938, il y eut au moins 36 volontaires albanais. L'auteur relève qu'en « *proportion avec la population aussi faible de l'Albanie, les volontaires albanais constituent un pourcentage très élevé parmi les internationaux* », ce qui n'est pas faux. Les Albanais furent en grande majorité avec les Italiens dans la XII^e brigade internationale, devenue en avril 1937 la XII^e brigade (italophone) *Garibaldi*. Au moins onze sont morts au combat, douze étaient présents lors de la démobilisation à l'automne 1938 : Hulusi Spahi, Veli Dedi, Ruzhdi Emin, Qamil Sheriff, XHelal Bajran, Dimitri Kosta, Iljas Pashaji (Pashoj), Mane Nishova, Zef Prela, Tom Russiano, Memhet Shehu, Skander Luarasi⁶.

Le lieutenant Emrus Myftari était en Espagne depuis avril 1937, dans l'artillerie. Peu après sa rencontre avec Shehu, il écrit une lettre de recommandation présentant Shehu comme un excellent camarade, d'un point de vue politique et militaire. De fait, Shehu est désormais identifié (le 28 décembre 1937) comme un « *jeune intellectuel avec un bon passé antifasciste, persécuté par la réaction en Albanie, [dispose de] capacités militaires et mécaniques* ». Il est à Quintanar de la República (aujourd'hui Quintanar de la Orden), dépôt et centre d'instruction de la XII^e brigade, où il est très apprécié et s'est attiré la sympathie de tout le monde. Il demande plusieurs fois à pouvoir rejoindre le front « *car nos camarades continuaient à le garder à l'arrière à cause de ses connaissances militaires en tant qu'instructeur* ».

En avril 1938, durant les durs combats en Aragon où les Brigades internationales furent pratiquement détruites, il est affecté au front et versé dans le 4^e bataillon de la XII^e brigade *Garibaldi*, compagnie des mitrailleuses lourdes. Il commence soldat-instructeur, puis est nommé caporal (août 38), sergent (septembre 1938) et, pendant quelques jours, adjoint provisoire au commandant de bataillon. Il prend des responsabilités politiques dans le comité (du PCE) du bataillon et est nommé secrétaire de cellule dans la section des sapeurs, c'est-à-dire les punis. Militant modèle, il fait partie du mouvement des « activistes » (une tentative communiste d'encadrement militant transpartisan et établie sur le comportement individuel du combattant/militant, dans une perspective similaire aux Oudarniki). Il a passé cinq mois au front, notamment dans la poche de Gandesa, durant la bataille de l'Èbre. Sa brigade est retirée vers l'arrière le 24 septembre en vue de la démobilisation des Internationaux.

Le 7 février 1939, le petit groupe des survivants albanais franchit la frontière française. Ils sont internés au camp de Saint-Cyprien. Ils tiennent réunion le 18 du même mois « *sous la présidence du camarade Veli Dedi* » pour tirer le bilan de l'action accomplie et envisager les perspectives d'avenir.

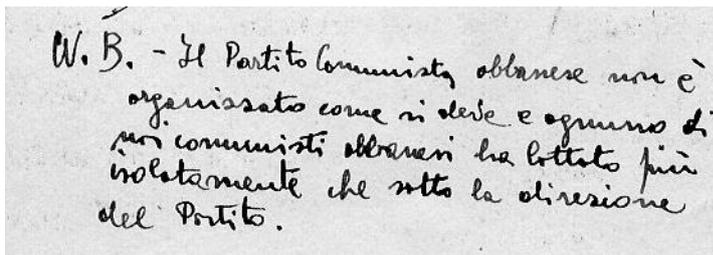
⁶ Il faut ajouter un « renégat » (Zai Fundo) et un élément douteux (Ali Kelmendi) ainsi que six déserteurs : Xhafer Miraku, Faik Dardha, Costa Collumbi (Kollumbi), Zimi Murati, Petro Marko, Emrush Myftari.

Nous avons discuté des circonstances qui ont amené la situation actuelle et de notre position face à ce changement de front ; de nos devoirs envers le peuple albanais et le peuple espagnol ; de nos relations avec les organisations nationales, de notre comportement envers les Albanais qui ont trahi la cause de l'Espagne et sur la publication d'un manifeste.

Le groupe de vétérans va se réunir dans une « Amicale des Volontaires de la République Espagnole », comme dans tous les autres groupes nationaux où une telle association n'existe pas encore. Ils passent enfin en revue leurs anciens camarades qui ont failli, entre ceux qu'il faut dénoncer et ceux à qui une solide autocritique pourra offrir l'éventualité de racheter leurs fautes. Ils demandent également à leurs camarades demeurés en Albanie, au sein du Comité de Libération nationale (« "Libération nationale" est l'organisation révolutionnaire albanaise reconnue par le Komintern depuis 1927. Elle rassemble tous les communistes albanais, mais il y a également des Sans partis ») de les informer sur l'évolution de la situation, car ils n'ont eu aucune nouvelle.

Avant d'intégrer le PCE au printemps 1938, Shehu n'avait jamais eu de carte du Parti communiste parce que dans son pays celui-ci n'était pas organisé. Lui-même écrit :

Le Parti communiste albanais n'est pas organisé comme il devrait l'être et ??? d'entre nous, communistes albanais, avons combattu plus isolément que sous la direction du Parti.



W. B. - Il Partito comunista albanese non è organizzato come si deve e ognuno di noi comunisti albanesi ha lottato più isolatamente che sotto la direzione del Partito.

À ce propos, André Marty précise que le « dirigeant communiste albanais » est alors à Paris, il s'agit d'Ali Kelmendi, décédé en février 1939. Aucun document n'atteste ni n'évoque la présence de Kelmendi en Espagne. Tout au contraire le renvoie à une position à Paris, notamment dans le contrôle des volontaires depuis la France.

En Espagne, les cadres que Shehu cite comme garants de ses déclarations sont : Skender Lugaesi (cadre à Albacete), Georgette Dreyfus et Lazar Funola. Il déclarait dans un autre document être un proche du communiste yougoslave Dragutin Gustinčić, Ali Kalmendi à Paris, A. Halit (Enghien-les-Bains, « libéral démocrate »). Enfin, dans un troisième document, il déclare, sans précision, qu'il était en désaccord avec ses camarades en Albanie et avait été en relation à Paris avec Lazat Fundo, un ex-communiste devenu trotskiste. Dès qu'il a appris son exclusion, il avait cessé toutes relations avec lui.

Lors de sa démobilisation, l'appréciation du cadre de la Commission des cadres (étrangers) du Comité central du PCE à propos de Mehmet Shehu est la suivante : « Bon, à rapatrier, bon militant du parti, qui peut s'améliorer beaucoup politiquement et devenir un bon organisateur ». Le rapport final, établi en 1941, est également élogieux :

Pour sa bonne conduite au front, il a été nommé sergent et pour son activité politique il a été accepté comme membre de l'organisation du Parti et au mois d'octobre il était dans le Comité du Parti de sa compagnie. Le Comité du Parti de la Brigade Garibaldi, fin 1938, dit que sa

conduite au front et à l'arrière a été bonne, qu'il a toujours été actif dans son travail du Parti et dans le domaine militaire. Félicité deux fois en Espagne pour son travail parmi les combattants. [...]

Il est intelligent, il a envie d'apprendre et il a assez de sens de responsabilité. Au point de vue politique, il n'est pas assez formé et il ne voit pas assez clairement la question du mouvement des masses. Il est un peu sectaire, mais, soigné, il peut se corriger et on peut faire de lui un bon organisateur et agitateur. Cette appréciation nous a été confirmée par d'autres camarades et par sa conduite au camp de concentration en France, lorsqu'il fut interné le 7 février 1939, au moment de l'évacuation de la Catalogne. Aujourd'hui il est au camp de concentration du Vernet-sur-Ariège. En Espagne, lors de son arrivée, comme tous les autres Albanais, il fut tenu sous observation de l'organisation du parti et des organes des BI.

Ne pouvant pas s'appuyer sur des camarades sûrs pour s'orienter dans la lutte qui se déroulait parmi les albanais qui s'accusaient les uns aux autres, nous étions obligés de nous méfier de tous. À l'épreuve, Mehmet se montra bon et vrai combattant. Parmi les Albanais qui ont été en Espagne, il a été sans doute le meilleur et celui envers lequel on a plus de confiance. Pendant les 23 jours de combats soutenus par la Brigade Garibaldi sur le front de l'Èbre, Mehmet fit preuve plusieurs fois de courage, de sang-froid, d'esprit de sacrifice et d'attachement à notre cause. Il s'agit donc d'un très bon camarade, cadre de base du Parti.

Un incident est toutefois régulièrement évoqué dans les rapports le concernant. Juste avant son départ pour le front, en mars 1938, il a été placé par la Base d'Albacete sur la liste des suspects. L'intégralité des rédacteurs des rapports en ignore la raison et la plupart penche pour une erreur « *car notre impression reste toujours bonne pour son comportement à Quintenar* ». Mais cet incident lui a *ipso facto* valu une inscription au fichier des suspects tenu par le contre-espionnage des Brigades internationales, le SIM (sans lien avec son homonyme espagnol) comme un « *Élément à observer* ». En novembre 1938, la mention est devenue : « *A été inscrit sur la liste noire du SM d'Albacete, a aujourd'hui bon comportement* ».

La période durant laquelle se déroule cet « incident » n'est pourtant pas anodine. Une lutte d'influence sévit entre les Albanais en Espagne. Elle oppose essentiellement deux individus, le premier au profil plutôt militaire : Emrus Myftari à un second plus politique : Skender Luarasi. Shehu est tout d'abord proche du premier, mais lorsque Myftari et les Albanais furent envoyés au front, en janvier ou février 1938, Shehu avertit Dragutin Gustinčić (cadre communiste slovène alors à la tête du contre-espionnage des Brigades internationales). En mars 1938, Shehu accuse désormais Myftari de saboter l'unité des Albanais et d'être, par conséquent, un agent du régime zoguiste. Il essaye d'obtenir de sa part des confessions écrites, sans y parvenir.

À mon avis, les accusations d'Emrush contre Luarasi sont hors de propos et c'est pourquoi j'ai écrit à Emrush qu'il écrive toutes ses allégations sur papier, pour avoir un document signé entre les mains. Le comportement d'Emrush me fait penser qu'il est un élément perturbateur et tente de saper notre bloc d'unités. La première fois que je l'ai rencontré, c'est ici en Espagne. À mon avis, la politique d'Emrush ne peut être faite que d'un élément zogiste [...] Et pour l'entière confiance que j'ai en vous, camarade Gustinčić, que je vous fais part de ces faits, et pour cela je vous assure que j'essaierai de faire tout ce qui est possible pour séparer le noir du blanc

En avril il dénonce d'autres albanais, notamment Zini Murat, alors à Paris, comme « trotskiste », et signale en mai 1938 que le cadre communiste yougoslave très important à Paris et chargé de la sélection des candidats, Labud Kusovac (dit « Robert », raison pour laquelle une légende historiographique a voulu y voir.... Tito lui-même) avait été en contact avec un trotskiste albanais. Il ne semble pas qu'il y eut de suite dans ce cas.

Le cadre albanais (devenu) le plus important en Espagne, Skander Luarasi, est particulièrement élogieux à propos de Shehu, dont il précise dans son rapport qu'il « connaît particulièrement bien les problèmes agricoles du sud de l'Albanie » et que « pour cette qualité, nous espérons une grande aide dans l'organisation paysanne de notre pays ». Son rapport final, rédigé le 3 novembre 1938 s'achève sur ces mots :

Bref, la tâche principale est d'organiser le plus tôt possible un parti national révolutionnaire (démocrate) majoritairement paysan, mais un parti unique et discipliné. Ce parti doit collaborer avec les autres formations démocratiques pour former un Front populaire albanais. Nous demandons, comme nous en avons le droit, l'aide maximale des partis communistes les plus développés dans ce travail ; et nous, volontaires de la liberté, consacrerons tous nos efforts à la réalisation optimale de ces tâches patriotiques, populaires et révolutionnaires. Ces idéaux nous ont conduits en Espagne.

Le rapport final rédigé sur Mehmet Shehu en 1941 ne comprend aucune donnée nouvelle par rapport aux informations fournies entre décembre 1937 et février 1939, mise à part sa situation au printemps 1941 au camp du Vernet, en Ariège. Dans ce camp avaient été réunis les derniers reliquats des Brigades internationales, dans des conditions lamentables décrites par Arthur Koestler dans *La lie de la terre*.

Avril 2022, par Edouard Sill